

1 café wallon sur 5 a fermé depuis 2013 : “Le pire est à venir” alerte la Fédération HoReCa Wallonie (infographies)

En Wallonie, 911 cafés ont fermé leurs portes lors des 9 dernières années. Le phénomène est surtout marqué en zone rurale, où 22 % des établissements ont disparu depuis 2013. Le modèle historique du café de village est-il voué à disparaître?

L’Avenir, le 27 décembre 2023 Charlotte Van Breusegem, Journaliste indépendante
Arnaud Wéry, membre du weblab

On y boit une bière (ou plus), on s’y rencontre, on y parle de ce qu’il se passe ici ou ailleurs. Croiser ses voisins au bistrot du coin, c’était une habitude pour nos anciens. C’est pourtant une pratique qui disparaît. Ces lieux authentiques et imprégnés d’histoire ferment un à un leurs portes en Belgique. En 2022, le pays comptait 16 % de bistrots de moins qu’en 2013 selon les chiffres fournis par Statbel, l’office belge de statistique.

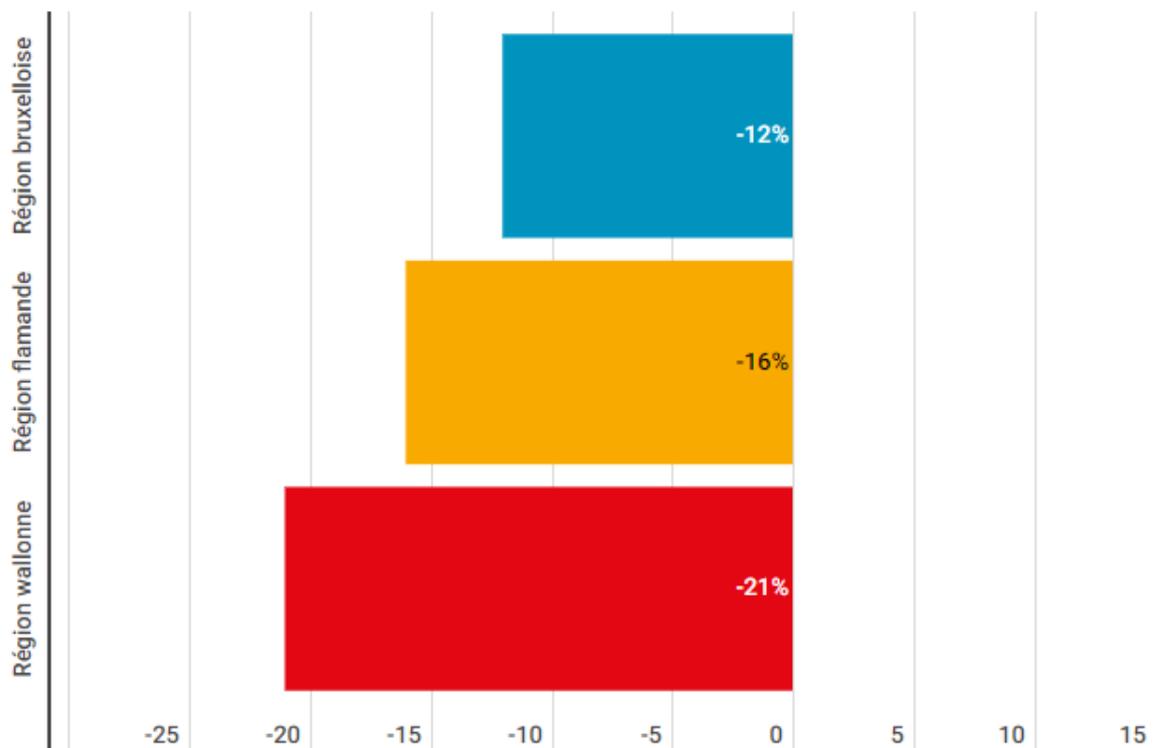
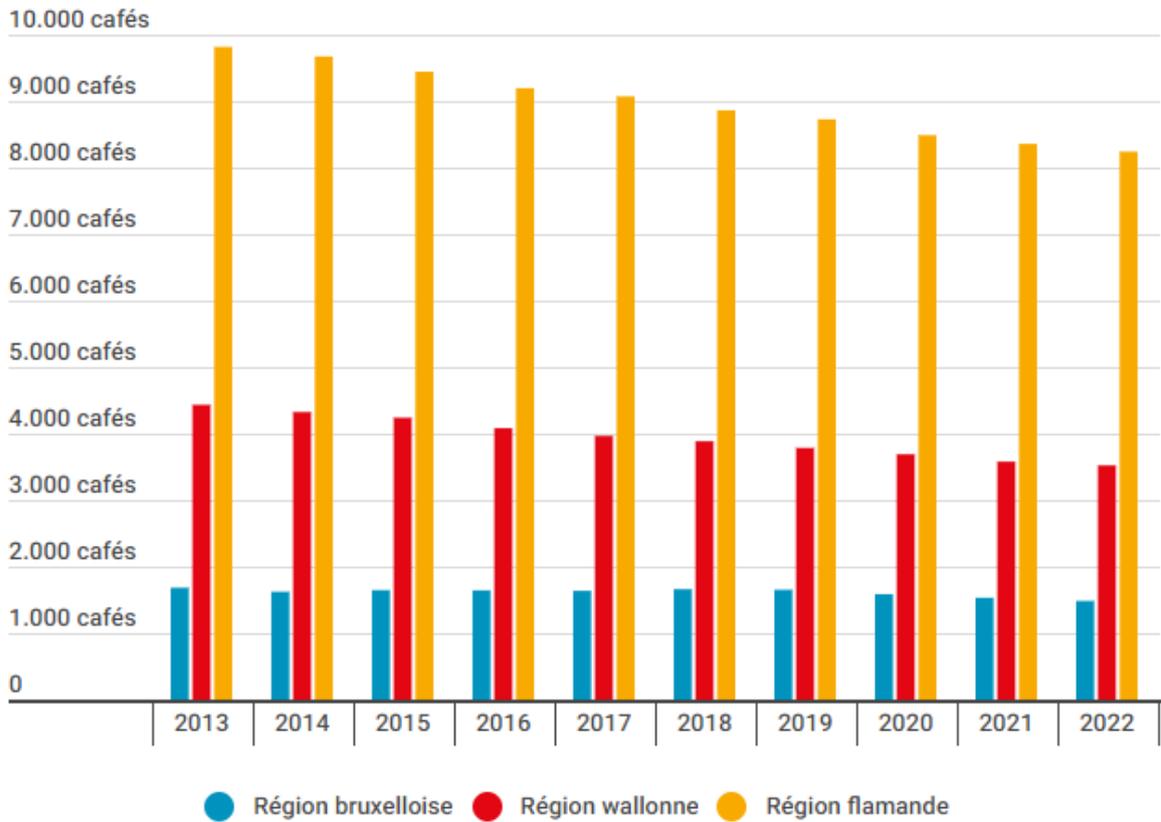
Fermeture des cafés en Wallonie : le Hainaut est la province la plus touchée.

C’est surtout au sud que la baisse est la plus frappante. En Wallonie, 21 % de ces établissements ont fermé entre 2013 et 2022, soit 9 % de plus qu’en Flandre. C’est à Bruxelles que les cafés s’en sortent le mieux avec seulement 12 % de fermetures.

Le café de village en voie de disparition

Les zones rurales sont d’autant plus touchées par ces phénomènes. 22 % des cafés de village ont fermé sur la même période, contre 15 % en zone urbaine. À la campagne, les clients potentiels sont moins nombreux et les établissements sont souvent plus petits. **“Dans le modèle classique du café de village, le tenancier gère seul la maison. Ces très petites entreprises ont particulièrement du mal à trouver de la rentabilité, à l’heure où toutes les charges explosent”, explique Luc Marchal, Président de la Fédération HoReCa Wallonie.**

À l’augmentation générale du coût des charges s’ajoutent d’autres facteurs spécifiques au secteur. Le nerf de la guerre, c’est la modification des habitudes de consommation. **“Les consommateurs sont orientés vers le numérique, le télétravail induit moins de contacts. Les gens se retrouvent sur des plateformes en ligne, mais moins en vrai. Ils consomment moins généralement, et moins d’alcool notamment”, observe Luc Marchal.**



Source: Statbel, l'office belge de statistique

Et si le constat est déjà pessimiste, il risque de s'aggraver. Les chiffres fournis par Statbel s'arrêtent en 2022 et ne reflètent pas encore les difficultés récentes qui sont venues s'ajouter à l'équation. "Ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Après le Covid, les cafés souhaitaient redémarrer sur de bonnes bases, mais c'est à ce moment-là qu'ils ont dû faire face à la guerre en Ukraine, à la fin des aides du gouvernement, à l'inflation et au reste."

Le Covid est loin derrière nous, mais le secteur Horeca continue à souffrir

Pour la Fédération HoReCa Wallonie, c'est certain, "les disparitions d'entreprises vont gonfler pour 2023-2024". "Les gens se battent, il y a l'envie de faire plaisir et d'accueillir, mais cette envie n'est pas toujours suffisante."

Haut-lieu social

Les cafés de village remplissent pourtant une fonction sociale essentielle. Venir au café, c'est l'occasion d'échanger et de donner du sens à son quotidien. **Selon Luc Marchal, "les pouvoirs publics ne prennent pas suffisamment conscience de ce rôle social que jouent les établissements HoReCa". "Aujourd'hui, les gens sortent du boulot, vont dans les grands magasins et rentrent chez eux. On parle de burn-out et de bien-être au travail mais on pourrait aussi évoquer le bien-être en dehors du travail", ajoute-t-il.**

Stéphanie Delroisse est chargée de cours à l'UMONS et l'UCLouvain. Ses travaux sur la psychologie sociale le démontrent : partager socialement ses émotions, qu'elles soient positives ou négatives, donne du sens à son travail et limite bien les risques de burn-out. À la question de savoir si les cafés sont des lieux privilégiés pour ces échanges, l'experte nuance. "En considérant qu'un café de village n'est plus le lieu où on consomme de l'alcool de façon excessive mais plutôt un lieu communautaire, où on se rassemble autour d'un thé ou d'un verre de temps en temps, là effectivement il y a un facteur de protection contre le burn-out."

Au-delà du partage social des émotions, Stéphanie Delfroisse souligne l'importance capitale du sentiment d'appartenance qui peut se développer au sein de ces établissements. "On a raison d'affirmer que ce lieu où on se rencontre va participer à construire un groupe où on partage une identité collective. On y parle des différents sujets qui concernent la communauté, des projets qu'on peut y construire ensemble, au lieu de rester chez soi à ruminer nos propres difficultés" affirme-t-elle. Le café du village, par le lieu de rencontre qu'il représente, marque indéniablement les territoires et les personnes qui y vivent.

S'adapter ou mettre la clé sous la porte

Pour continuer à jouer ces rôles sociaux, nos cafés de village devront s'adapter aux nouveaux modes de consommation et aux nouvelles contraintes économiques. Quelques établissements jouent la carte du changement et certains parviennent même à inverser la tendance.

Mais la transformation est compliquée, d'autant plus dans les très petites entreprises situées en zone rurale. **“Le secteur doit peut-être aussi se réinventer en faisant de la petite restauration, par exemple. Résister c’est chercher des solutions et s’adapter, mais tout le monde n’y arrivera pas”**, conclut Luc Marchal.